COLOMBIE BRITANNIQUE.

LETTRE DU R. P. ED. PEYTAVIN AU R. P. MAC GUCKIN.

(*Suite et fin*) (1).

J'arrivai à Fort Hope le 15 mars par une pluie battante. Le village sauvage se compose de 128 âmes. Non loin de là se trouve la ville des blancs, bien réduite aujourd'hui. Elle ne compte qu'une trentaine de métis blancs parmi lesquels les catholiques sont en minorité. Les sauvages, eux, sont bien meilleurs que les blancs ; ces derniers sont pour la plupart scandaleux, et, au dire du ministre protestant, ils fréquentent l'auberge et le café plus que l'église. Quant à l'église des sauvages, elle ne désemplit pas durant le séjour du Missionnaire parmi eux.

Les gens de Fort Hope, seuls parmi les habitants des villages voisins, avaient refusé de se soumettre aux prescriptions de Mgr D'HERBOMEZ concernant les morts. En novembre 1885, ils avaient procédé, à l'instigation de Pierre, leur chef, à cinq exhumations, et lors de ma visite, un mois plus tard, j'eus le déplaisir d'avoir avec eux des scènes orageuses. Pierre prétendait me prouver que l'Évêque avait tort ; mais, en définitive, il ne se trouva dans le camp que huit hommes qui se rangèrent de son parti. Le reste de la population fit acte d'adhésion et d'obéissance aux prescriptions épiscopales. Ce bon exemple triompha, mieux que mes arguments, de l'obstination des récalcitrants. Ils vinrent publiquement me demander pardon et faire amende honorable. Bien volontiers je les reçus, comme on reçoit les brebis égarées qui rentrent au bercail, mais en leur faisant observer qu'ils auraient à renouveler ces actes publics de repentir en présence des Évêques, quand ils viendraient à Yale.

(1) Voir le numéro précédent.

Ils furent donc admis aux sacrements et tout rentra dans l'ordre.

Je m'occupai aussi des quelques blancs catholiques, je fis le catéchisme aux enfants et préparai les grandes personnes aux sacrements.

Le 20 mars, j'étais au camp des Émaheux, éloigné de 2 milles de Fort Hope. Là, je rencontrai 48 habitants, tous catholiques. Les sauvages, sauf de rares exceptions, ne donnent que de la satisfaction aux Missionnaires qui les visitent. Durant les quatre jours de mon séjour ils furent constamment occupés, soit à prier, soit à se faire instruire.

Le 25, vingt-deux de mes sauvages m'accompagnèrent en grande solennité chez les Pococholseus. Nos canots eurent à lutter contre le courant, la grêle et la neige fouettées par le vent du nord. Nous mîmes quatre heures à faire 4 milles, et ce fut transis de froid que nous arrivâmes au port.

Le camp de Pocoholsens contient 49 habitants, tous catholiques. Ils sont ignorants, mais énergiques. Tout récemment ils ont eu occasion de faire preuve de leur attachement à la véritable religion, en éconduisant les ministres protestants venus pour les séduire. Ils viennent de terminer leur église et travaillent à l'appropriation d'un terrain destiné à servir de cimetière.

Le 30 mars, j'étais à Emory bas, à 5 milles des Pococholsens. Il n'y a là que 11 habitants ; je les emmenai avec moi, selon mon habitude, à Yale, où j'arrivai le 1er avril.

Yale est un champ de bataille que se disputent les païens, les anglicans, les méthodistes et les catholiques. Ces derniers sont au nombre de 71, nombre fort encourageant quand on connaît la propagande effrénée à laquelle se livrent trois ministres protestants et trois reli-

gieuses de la même secte. Flatteries, menaces, promesses, tout est mis en œuvre dans ce but. Ils n'ont pu cependant attirer que 25 personnes dont la conduite est restée païenne, et l'école de leurs soi-disant religieuses est sensiblement en décadence.

Chez nos catholiques les mœurs se sont améliorées; les cas d'ivresse sont de plus en plus rares, et les quelques ouvriers catholiques employés dans les mines et au chemin de fer nous ont donné de la satisfaction.

Ce fut à Yale que je terminai ma visite du printemps.

J'ai à noter ici un événement considérable. Le 8 avril, je me rendais de nouveau chez les Sqwahs, point central de réunion pour les sauvages des douze villages de la Chilwack. Il s'agissait de faire faire les Pâques à tout ce monde; et, pour arriver à un résultat plus complet, j'avais obtenu de Mgr Durieu qu'il voulût bien faire coïncider avec cette réunion la bénédiction des cimetières Sqwah et Tsellé. Il s'agissait d'y transporter les morts inhumés à Sainte-Marie avant la consécration de ces cimetières. Mgr Durieu, accompagné du R. P. Chirouse (junior), partit de Sainte-Marie escorté par une flottille de cinq canots portant six cercueils. Dès que les embarcations furent en vue, la cloche des Sqwahs s'ébranla; à ce signal j'accourus et, suivi de tous les sauvages de la Chilwack fidèles au rendez-vous, je me portai sur les bords du fleuve pour recevoir Sa Grandeur.

Mgr Durieu employa la soirée à donner des avis généraux pour la cérémonie du lendemain, pendant que le P. Chirouse préparait un beau catafalque.

Cette cérémonie fut pieuse et solennelle. Monseigneur chanta la messe des Morts; il parla avec émotion des défunts dont on faisait en ce moment la translation des dépouilles mortelles, et il prit de là occasion pour recommander la fidélité à la loi de Dieu. Le samedi fut consacré

à faire le catéchisme ; le dimanche eut lieu la procession au nouveau cimetière et sa bénédiction. Ce fut au chant de pieuses prières et en récitant le chapelet que nos sauvages firent, lentement et avec ordre, le trajet d'un demi-mille qui sépare leur église du champ du repos. Là, Monseigneur fit une éloquente homélie sur le culte des morts, et fit ressortir avec un heureux choix de pensées la bonté de l'Église, qui non seulement s'occupe des âmes des enfants ravis à sa tendresse, en leur accordant des prières, mais encore honore leurs restes et garde avec soin leur sépulture. Ce culte pieux, mis en parallèle avec les profanations païennes, toucha vivement l'auditoire.

Après la cérémonie nous nous mîmes au confessionnal ; le lendemain eut lieu la communion générale pour les morts, et le soir le sacrement de Confirmation fut administré à environ 90 personnes.

Le 12 avril, nous partîmes accompagnés de tous ces bons sauvages pour nous rendre chez les Tsellés à environ 15 milles plus haut. Sur le lac Harrison, un vent violent dispersa les canots de notre flottille ; mais malgré cela, à cinq heures du soir, nous étions tous arrivés au rendez-vous. La bénédiction devait avoir lieu le lendemain. Il nous fallut traverser le lac dans toute sa longueur pour aborder au lieu où se trouve le nouveau cimetière. Là, Monseigneur renouvela les recommandations faites à la station précédente ; et les sauvages promirent à l'Évêque de ne jamais célébrer des cérémonies païennes de morts, et surtout de ne plus déterrer les défunts pour les faire servir à ces cérémonies scandaleuses et sacrilèges. Le programme des exercices qui suivirent fut le même que chez les Sqwabs, et cette réunion laissa les plus vives impressions dans l'esprit des sauvages.

Le P. Chirouse nous avait quittés avant la fin, pour se

rendre, à la prière des Douglas, aux missions de Lilloet; je fus donc seul à accompagner Monseigneur à Sainte-Marie, où j'avais convoqué les sauvages des villages environnants, pour les Pâques. Le jour des Rameaux, Sa Grandeur parla à une nombreuse assistance; mais, dès le Lundi saint, à notre grand regret, elle dut repartir pour New-Westminster.

Cette mission me satisfit beaucoup. Le zèle des sauvages à donner à leur cimetière un aspect convenable en fut un des résultats les plus apparents; et l'instruction religieuse s'ajoutant à cette activité extérieure, le temps fut saintement et utilement employé.

En quittant Yale, au commencement d'avril, j'avais donné rendez-vous aux huit villages situés au sud de cette ville, pour y rencontrer Mgr D'HERBOMEZ au retour de sa visite aux sauvages de Lilloet et de Lafontaine. Pour être fidèle à mes propres engagements, je quittai Sainte-Marie le samedi 22 mai, par le chemin de fer. Je fis séjour les journées du dimanche et du lundi chez les blancs de Papenu, et j'arrivai à Yale le mardi. Immédiatement, je me mis à préparer les sauvages à la visite épiscopale. Le vendredi, le chemin de fer nous amenait Nos Seigneurs D'HERBOMEZ et DURIEU, accompagnés du R. P. CHIROUSE (junior). La réception faite à Leurs Grandeurs fut solennelle. Une maison avait été préparée pour Mgr D'HERBOMEZ et une autre pour Mgr DURIEU. Le capitaine Michel présenta aux augustes visiteurs une adresse à leur entrée sous l'arc de triomphe élevé en signe de fête. Mgr D'HERBOMEZ, dans sa réponse, exprima aux sauvages sa satisfaction pour la conduite qu'ils avaient tenue depuis deux ans. Il avait été peiné de refuser de bénir leur église, à cause de l'esprit d'insubordination qui s'était produit parmi eux; ils avaient, en effet, prêté l'oreille aux insinuations perfides de quelques meneurs qui, parce

qu'ils savent lire et écrire, croient pouvoir en remontrer à leur évêque et à leurs prêtres. Aujourd'hui les dispositions de la population ne sont plus les mêmes; l'esprit d'humilité et de soumission aux représentants de Jésus-Christ a repris son empire, et Monseigneur en remercie Dieu et félicite le troupeau.

Ces paroles furent comprises. On vit alors une scène touchante. Pierre, le chef de Hope dont j'ai parlé plus haut, vint en pleine assemblée s'agenouiller devant Monseigneur, et demander pardon de la faute qu'il avait commise en s'élevant contre les prescriptions de Sa Grandeur au sujet des morts, et du scandale qu'il avait donné. Les huit égarés qu'il avait entraînés dans sa révolte suivirent son exemple. Monseigneur les admit tous au pardon qu'ils demandaient humblement, leur donna quelques avis pour l'avenir, et ajouta qu'on reconnaîtrait la sincérité de leur conversion à ce signe : qu'ils feraient la pénitence que le prêtre leur imposerait de sa part.

Ainsi se termina cette pénible affaire. Les sauvages de la Rivière, troublés un moment par ces questions d'exhumations, rentraient dans le devoir.

Le samedi fut consacré en entier à l'audition des confessions. Le dimanche matin eut lieu la bénédiction de l'église des sauvages d'Yale; elle fut faite par Mgr D'HERBOMEZ, qui mit le nouveau sanctuaire sous la protection de saint Michel. Sa Grandeur célébra ensuite la messe, et distribua la sainte communion à un grand nombre de sauvages ; Mgr DURIEU dit la messe d'action de grâces. De mon côté, à ce même moment, je disais la messe dans l'église des blancs, et je donnais la communion à quelques braves ouvriers du chemin de fer.

Vers onze heures Mgr DURIEU procédait à la bénédiction d'un cimetière de sauvages situé sur la rive opposée de la rivière, et un peu plus tard il administrait le sacrement

de confirmation à soixante adultes et à quelques enfants.

Le 11 mai nous nous séparions. Le chemin de fer ramenait Mgr D'HERBOMEZ et le P. CHIROUSE à New-Westminster, pendant que Mgr DURIEU et moi descendions le Fraser jusqu'à Harrisson-River, à 50 milles plus bas que Yale. Sa Grandeur devait faire plusieurs escales pour visiter quelques villages sur la rive du fleuve et choisir l'emplacement de nouvelles églises et de quelques cimetières. Le 1er juin nous faisions station au village Skoolits, où j'avais convoqué les chrétiens de douze villages du centre Chilwaek. Monseigneur voulut bien leur donner une retraite de quatre jours. Cette retraite avait surtout pour but de fortifier en eux l'esprit de foi avant le départ pour les établissements des blancs, où plusieurs d'entre eux sont employés à la préparation des boites de poissons destinées aux marchés étrangers. Ils prirent de sérieuses résolutions pour se prémunir contre les dangers multiples qui naissent pour eux de leur contact avec les blancs, et j'étais dans l'admiration en les voyant prier devant le saint sacrement pendant des heures entières. Mgr DURIEU désigna des catéchistes dont l'emploi devait être de seconder l'action religieuse dans les divers villages, en veillant aux prescriptions de l'évêque et à la pratique de la prière et des usages chrétiens. A eux la surveillance générale, le maintien de la discipline et la correction des abus. Ils sont les anges gardiens des villages.

Le 5 juin, après cette belle mission, le steamer nous ramenait à New-Westminster. Le 12 nous en repartions de nouveau pour aller à Burard-Inlet évangéliser les Skwamish, les Sishells et les Tlayamins, trois tribus parlant chacune une langue différente. Monseigneur, le P. CHIROUSE et moi nous nous partageâmes les groupes pour l'enseignement du catéchisme.

Rentré à New-Westminster le 25 juin, j'y passai l'été,

prenant soin de mes chrétiens du Fraser engagés chez les blancs pour la pêche et l'exploitation du saumon.

L'événement le plus important de la visite d'automne fut la bénédiction du cimetière des Skowlits, fixée par Mgr Durieu au 8 octobre. Monseigneur et le P. Chirouse junior devaient présider dans un village à l'exhumation des corps de plusieurs sauvages de cette tribu. Il y a vingt ans, ces chrétiens, se voyant arrivés au terme de la vie, avaient demandé qu'on les transportât à Sainte-Marie pour y être baptisés par le prêtre et y recevoir, après leur mort, la sépulture chrétienne. Leurs parents désiraient les avoir près d'eux dans le nouveau cimetière que Monseigneur devait bénir, ce qui leur fut accordé d'autant plus volontiers qu'ils étaient inhumés dans un ancien cimetière abandonné de Sainte-Marie.

Les restes exhumés furent réunis dans des cercueils neufs et transportés d'abord à l'église, où Mgr Durieu chanta un service solennel ; puis, un canot préparé pour cette destination et escorté de plusieurs autres remplis de chrétiens, les transporta au village Skowlits. Là se trouvaient déja, réunis et respectueux, les chrétiens des douze villages de la Chilwack. Ils formaient une magnifique réunion. Ce fut pour nous l'occasion de les catéchiser et de les renouveler dans l'esprit de foi et de piété.

Le moment venu, on procéda à la translation solennelle de tous les morts au nouveau cimetière, tant de ceux que nous avions amenés de Sainte-Marie que de ceux du village. Jusqu'à ce jour les Skowlits avaient continué, comme leurs ancêtres, à déposer les cercueils sur des arbres ou sur des rochers, afin de faire tous les deux ou trois ans une fête en leur honneur. Grâce à nos évêques, à leur sagesse et à leur fermeté, cet état de choses allait prendre fin. Le P. Chirouse, ayant découvert une espèce

de chaland sur la grève, l'avait transformé en char funèbre, que les sauvagesses de l'endroit, sous sa direction, décorèrent habilement de drapeaux et de tentures de deuil. Vingt cercueils recouverts d'un drap mortuaire furent confiés à cette chapelle flottante que suivaient une soixantaine de canots. A droite les canots des hommes, à gauche ceux des femmes et au milieu celui de Monseigneur. Aux chants de l'Église nous parcourûmes ainsi lentement les 2 milles qui nous séparaient du cimetière. Là se fit la bénédiction solennelle au milieu des rangs pressés et disposés avec ordre de nos bons chrétiens. Monseigneur procéda à l'enterrement des adultes et le P. Chirouse à celui des enfants. Une allocution de Sa Grandeur fut écoutée avec le plus grand respect, et l'on retourna au village en récitant le chapelet pour les morts.

Le lendemain de cette journée de deuil fut employé aux confessions. Monseigneur, touché des dispositions des sauvages, voulut leur donner un moyen de persévérance en les enrôlant dans une garde d'honneur dont les membres s'engagent à passer, quand c'est possible, une heure devant le saint Sacrement. Les élus de cette association doivent aussi veiller à la décoration et au bon entretien de l'autel et de son luminaire ; l'Œuvre de la Propagation de la Foi les compte parmi ses associés. Quarante d'entre eux se présentèrent spontanément pour former cette garde d'honneur du Sacré Cœur de Jésus, érigée par Mgr d'Herbomez à Burard-Inlet, et la réception fut des plus touchantes. Un beau ruban, soutenant la médaille de la garde d'honneur, fut passé au cou des soldats de cette sainte milice. L'autel était brillamment illuminé et les sauvages ainsi enrôlés au service de Notre-Seigneur l'entouraient pour adorer avec l'Évêque le saint Sacrement solennellement exposé.

Belle et touchante retraite de cinq jours. Elle laissera

de profonds souvenirs dans cette population. Le lendemain, tous ces bons chrétiens rentraient dans leurs villages respectifs.

En novembre, je donnai les exercices aux villages au-dessus de Harrison-River. Je célébrai la fête de Noël avec les chrétiens du centre de la Chilwack. Après Noël je visitai le camp des Nékamels où se trouvaient des malades, et je rentrai définitivement à New-Westminster le 31 décembre.

Les catholiques de couleur blanche sont peu nombreux dans les diverses places que je parcourus. Le chemin de fer terminé, Yale, station principale des blancs, cessera d'exister, et disparaîtra entièrement en tant que ville, lorsque les usines de wagons et de locomotives seront transférées sur les bords de la mer, au terminus du chemin de fer. C'est au printemps prochain qu'aura lieu ce transfert, au dire des gens qui se prétendent bien renseignés.

En résumé, la population catholique des villages sauvages entre New-Westminster et Yale est de 1 318. En 1886, j'ai entendu au total environ 8000 confessions. Le nombre des baptêmes d'adultes a été de 33, celui des enfants de 93. J'ai béni ou régularisé 39 mariages. Enfin, il y a eu 25 conversions du protestantisme au catholicisme. Dans le courant de cette même année, 10 églises ont été construites dans les villages sauvages; de ce nombre 4 ont été bénites; 8 emplacements de cimetières ont été défrichés, 4 cimetières ont été bénits.

Agréez, mon Révérend Père, etc.

Ed. PEYTAVIN, O. M. I.

